

# Jouer au banquet

## Le *kottabe* au féminin en Grande Grèce

**Alexandra Attia**

DANS **CLIO. FEMMES, GENRE, HISTOIRE** 2022/2 (N° 56), PAGES 187 À 197  
ÉDITIONS **BELIN**

ISSN 1252-7017

ISBN 9782410025569

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-clio-femmes-genre-histoire-2022-2-page-187.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Belin.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## Jouer au banquet Le *kottabe* au féminin en Grande Grèce

Alexandra ATTIA

Les pratiques ludiques telles qu'elles sont transmises par les sources écrites et archéologiques (matérielles et figurées) rendent compte d'expériences codifiées selon les classes d'âge, le genre et le statut social. Si celles impliquant des femmes sont moins visibles – car moins décrites et représentées –, elles n'en sont pas pour autant inexistantes<sup>1</sup>.

Le cas des joueuses de *kottabos* ou « jeu du lancer du vin » est particulièrement révélateur. En Grèce ancienne, la consommation ritualisée et conviviale du vin lors du *symposion* constitue à la fois un moment important de la sociabilité entre citoyens mâles et une source de plaisirs multisensoriels mêlant jeux d'esprit, visuels et sonores, jeux d'adresse et érotisme. Tantôt acteurs, tantôt spectateurs, les convives s'abandonnaient aux plaisirs et faisaient l'expérience de formes d'altérité grâce au vin dilué de Dionysos, nectar ambivalent mettant à mal l'équilibre du buveur<sup>2</sup>. Le jeu du *kottabos* semble

---

<sup>1</sup> Cette recherche a été réalisée dans le cadre du projet financé par le Conseil européen de la recherche (ERC) *Locus Ludi. The Cultural Fabric of Play and Games in Classical Antiquity* (ERC AdG #741520) [locusludi.ch]. Mes plus vifs remerciements vont aux coordinatrices de ce volume, Véronique Dasen et Marie-Lys Arnette, ainsi qu'aux *referees* pour leurs remarques.

<sup>2</sup> Sur l'évasion temporaire par l'intermédiaire du vin qui libère des censures et donne ainsi accès aux caractères individuels des buveurs : Lissarrague 1987 : 15. Sur les transgressions liées à l'ivresse : Itgenhorst 2015 ; sur celles relatives aux pratiques ludiques lors du *symposion* : Attia & Delahaye 2021.

pouvoir résumer à lui seul l'esprit du *symposion* ; d'une part par l'usage du vin – il faut boire pour lancer les dernières gouttes de l'élixir sur une cible en espérant triompher – et d'autre part par le jeu d'équilibre en miroir entre le corps du joueur-buveur à l'alcoolémie progressive et la déstabilisation de la cible.

À Athènes, un double interdit paraît entacher *de facto* l'implication ludique de la gent féminine. Les normes de respectabilité transmises par les textes la privent de l'accès au *symposion*<sup>3</sup> et à la consommation du vin<sup>4</sup>.

Les images sont toutefois moins univoques. Si la céramique attique montre bien des banquets de courtisanes (hétaïres) jouant au *kottabos*, ces représentations relèvent de la fantaisie<sup>5</sup>. Or, diverses mentions textuelles, en particulier chez Athénée de Naucratis<sup>6</sup>, rapportent qu'en Italie – en Étrurie, à Crotona et parmi les Sybarites – les femmes pouvaient prendre part aux banquets<sup>7</sup>. Par ailleurs, la présence de mobilier lié à la consommation du vin dans des tombes d'individus de sexe féminin en Italie méridionale invite également à considérer leur participation<sup>8</sup>.

À partir d'une sélection de vases figurés des colonies grecques d'Italie méridionale, nous interrogerons le rôle des femmes dans la pratique du *kottabos* et le glissement sémantique qui s'opère dans l'image de la coupe à la cible, en gardant à l'esprit les éventuelles variations du système de référence et de la culture du vin au sein du monde grec et hellénisé.

### La femme au *symposion*, un accessoire comme un autre ?

Plusieurs vases figurés grecs, étrusques et italiotes dépeignent des femmes au *symposion* occupées à différentes activités. Leur présence au sein de ces assemblées masculines et leurs statuts réels ou symboliques dans l'espace métaphorique de l'image (compagne, hétaïre,

<sup>3</sup> Sur les formes de commensalité des femmes, voir la lecture critique des hypothèses de Burton 1998 dans Corner 2012.

<sup>4</sup> Villanueva Puig 1988 ; Villard 1997.

<sup>5</sup> Par exemple, Saint-Pétersbourg, St1670, BAPD 200078 ; Denoyelle 1998.

<sup>6</sup> Athénée, *Les Deipnosophistes*, X, 440e-441b ; XIII, 517d-e ; XIII, 521b.

<sup>7</sup> Lombardo & Frisone 2011.

<sup>8</sup> Ainsi que le rapport entre offrandes et objets ayant appartenu aux morts et banquet funéraire.

ménade, femme libre) ont déjà été questionnés à plusieurs reprises<sup>9</sup>, sans qu'il soit possible de définir leurs rôles de manière unique et standardisée.

Sur les vases italiotes, la référence au jeu se lit dans la présence de la tige de *kottabos* ou avec l'association de la gestuelle caractéristique du joueur<sup>10</sup>, le coude fléchi et l'index passé dans l'anse d'un vase à boire, généralement une coupe. Ces critères nous ont permis de réunir un ensemble de 146 vases, presque toujours liés à la consommation du vin, parmi lesquels une prédominance de cratères ; 40 % de ces vases y associent des femmes sur une chronologie longue (440-330 av. J.-C.). Ces dernières y sont la plupart du temps reléguées à des fonctions connexes, parfois comme sources de divertissement elles-mêmes<sup>11</sup>. Lorsqu'elles interagissent de manière directe avec la tige de *kottabos* et qu'elles la manipulent, il s'agit d'ordinaire de mettre en place le dispositif ludique pour des joueurs masculins ou des satyres, de le transporter lors du *komos*<sup>12</sup> ou de régler le *plastinx*<sup>13</sup>. Elles sont mises en scène, nues ou vêtues<sup>14</sup>, selon différentes modalités, qu'elles interviennent dans le cadre d'un *symposion* traditionnel ou dans l'entourage de Dionysos<sup>15</sup>.

<sup>9</sup> Lewis 2002 ; Lissarrague 2002 ; Schmitt Pantel 2003 ; Frontisi-Ducroux 2004 ; Sebillotte Cuchet 2008.

<sup>10</sup> Jacquet-Rimassa 1995.

<sup>11</sup> Par exemple comme danseuse (Saint-Pétersbourg, St1778, *LCS* : 90, n° 446) ; musicienne (Londres, British Museum, 1856, 1226.4, *RVAp* II, 12/51) ; acrobate (Gênes, Museo di Archeologia Ligure, 1142, *RVAp* I, 5/244) ; Attia & Delahaye 2021, fig. 8) ; compagne de couche (Würzburg, Martin von Wagner Museum, L875, *LCS* : 485, n°328, pl. 187.5).

<sup>12</sup> Procession festive de buveurs et compagnons de Dionysos ; par exemple Londres, British Museum, 1978,0414.31, *RVAp* I, 4/189.

<sup>13</sup> Ce terme désigne le disque disposé en équilibre sur la partie sommitale de la tige. Les femmes n'ont pas le monopole de cette manipulation : par un satyre (Sydney, Nicholson Museum, Nk.48.3, *LCS* : 101, n° 522), par un homme (Bari, Museo archeologico nazionale, 7694, *LCS* : 55, n° 281, pl. 25.1), Éros (Londres, British Museum, 1772,0320.34, *LCS*, p. 197, n° 2) ou Nike (Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire, A1018, *RVAp* I, 2/9, pl. 10).

<sup>14</sup> Par exemple nues (Bologne, Museo civico, MCA-GRE-G\_0250, *RVAp* I, 4/199) ; vêtues (Londres, British Museum, 1856, 1226.5, *RVAp* II, 8/151).

<sup>15</sup> Jacquet-Rimassa 2008.

### Saisir la coupe pour gagner sa chance

Il arrive que les femmes figurées sur ces images jouent un rôle actif et prennent part au divertissement, passant ainsi d'auxiliaires ludiques à joueuses elles-mêmes. Deux groupes iconographiques semblent se détacher. Le premier situe l'action au *symposion* comme dans la phase du banquet couché. La joueuse allongée, la poitrine dénudée, lance le *kottabos* – en couple mixte sur une *kline*<sup>16</sup> ou seule en présence d'un satyre dansant<sup>17</sup> (fig. 1) – selon un schéma usité sur la céramique attique.



Fig. 1. Cratère en calice apulien à figures rouges, attribué au Schlaepfer Painter, de Capoue, vers 360-350 av. J.-C. Londres, British Museum, 1873,0820.345  
© Trustees of the British Museum – CC BY-NC-SA 4.0.

<sup>16</sup> *LCS* : 96, n° 503, pl. 48.1.

<sup>17</sup> Londres, British Museum, 1873, 0820.345, *RVAp* I, 9/171. Pour une interprétation : Attia & Delahaye 2021 : 39-41.

Dans le second groupe, les joueuses sont toutes vêtues avec soin et évoluent dans un cadre spatial équivoque. Un skyphos apulien à figures rouges décoré en peinture superposée<sup>18</sup> (fig. 2, cahier central) propose une scène à l'agencement original.

La joueuse y occupe le centre, assise dans un espace extérieur, cernée d'un pampre de vigne aux grappes tombantes. Les références au vin sont démultipliées par les images de vases à boire. Au skyphos support de la scène s'ajoutent deux vases détournés de leur usage premier par leur manipulation : la coupe, instrument du jeu, et l'askos<sup>19</sup>, sur lequel repose le coude de la femme comme sur un coussin. Sur un cratère en calice « sicéliote »<sup>20</sup> (fig. 3), deux joueuses – l'une debout tenant un thyrses, l'autre assise sur un siège (*klismos*) sous une bandelette suspendue près d'un large cratère en calice décoré d'une figure féminine avec un thyrses – lancent le *kottabos* en direction d'Éros<sup>21</sup>, qui ajuste la tige. La posture, le *klismos* et le jeu pratiqué en non-mixité (et l'exclusion présumée des femmes du *symposion*) ont fait dire à G. Visconti<sup>22</sup>, en dépit du lien fort avec Dionysos (thyrses, cratère mis en abyme), qu'il s'agissait là d'un transfert ludique dans la sphère privée et de pratiques culturelles domestiques en l'honneur de Dionysos.

La présence du *klismos*, qui marque l'espace privé (*oikos*) dans la céramique attique, se décline sur la céramique italiote de manière plus polysémique. Le skyphos apulien à figures rouges<sup>23</sup> reprend de manière plus synthétique encore la même syntaxe associant Éros, la tige et la joueuse de *kottabos*. La femme, debout, effectue le lancer caractéristique, tout en retenant délicatement un pan de son chiton ; l'élégance de la posture est indéniable, au-delà de la fonction pratique de la manœuvre, et fait écho au revers du vase où se joue une rencontre galante entre une jeune femme au miroir et un jeune homme

<sup>18</sup> Exposé au Museo nazionale de Matera en 2002. Je remercie Ted Robinson pour ces informations.

<sup>19</sup> Sur la forme et ses usages : Robinson 2004.

<sup>20</sup> De Lentini, Syracuse, Museo nazionale, 37171 (*LCS* : 198, n° 7 : Peintre de l'Échiquier).

<sup>21</sup> Lissarrague 2002 : 289.

<sup>22</sup> Visconti 2013 : 246-249.

<sup>23</sup> Vers 390-370 av. J.-C., de Ruvo, Naples, Museo archeologico nazionale, 81895 (Giacobello 2020, cat. 5 : 31 : Peintre de Lecce 686).



**Fig. 3.** Cratère en calice « sicéliote » à figures rouges attribué au Peintre de l'Échiquier, de Lentini, vers 400 av. J.-C., Syracuse, Museo nazionale, 37171.

© Parco Archeologico e Paesaggistico di Siracusa, Eoro, Villa del Tellaro e Akrai, su concessione dell'Assessorato dei Beni Culturali e dell'Identità Siciliana

au strigile. La scène évoque la valeur du lancer qui, d'après les textes et les dédicaces inscrites sur des vases attiques<sup>24</sup>, semble avoir pu servir d'oracle érotique ou amoureux<sup>25</sup>.

<sup>24</sup> Lissarrague 1987 : 85-86.

<sup>25</sup> Costanza 2019 : 182-183.

## La femme, cible du désir amoureux

Les modalités du *kottabos* – gains variés (matériels, comestibles ou sexuels)<sup>26</sup>, valeurs des lancers –, autant que le *symposion*, lieu de plaisirs et d'émotions multiples, offrent un cadre privilégié à l'expression du désir amoureux et érotique, représenté de différentes manières dans l'iconographie : par la gestuelle, la corporalité et les interactions (jeux de regards, enlacements, baisers, nudité, *kline* ou himation partagés, apostrophes, irruption d'Éros).

Là où la céramique corinthienne et attique associait parfois à la cible oiseau d'eau et oiseau-phallus<sup>27</sup>, la céramique italiote propose un glissement sémantique très original en substituant à la tige du *kottabos* la femme elle-même, objet de désir et enjeu du lancer<sup>28</sup>. Sur la vasque d'un cratère en cloche apulien<sup>29</sup> (fig. 4) une ménade vêtue d'un himation dégageant sa poitrine, armée d'un thyrses, supporte du bout de son index droit tendu vers le ciel le *plastinx* oblong.

Ce geste répond à celui du personnage de droite, Dionysos ou l'un de ses fidèles, qui tient une coupe du bout de l'index évoquant le lancer par un jeu d'écho visuel. En miroir, un satyre, tenant une œnochoé et une coupe, tourné de trois quarts vers le spectateur, semble prêt à taquiner la ménade, comme le suggère la proximité de sa main gauche avec ses fesses et l'insistance de son regard. Ici se noue un jeu d'appétit érotico-ludique : de la farce au désir, de l'œil du satyre à celui du joueur (et par extension à celui du destinataire), grâce à la médiation du vin consommé et d'effets visuels.

Loin de l'érotisme attique et du thème immédiat du *symposion*, les peintres apuliens de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. associent au *kottabos* une dialectique de l'amour et du désir<sup>30</sup> qui ne se limite pas à l'espace du banquet. Une situle apulienne plus tardive<sup>31</sup>

<sup>26</sup> Athénée, *Les Deipnosophistes*, XV, 666, 667e.

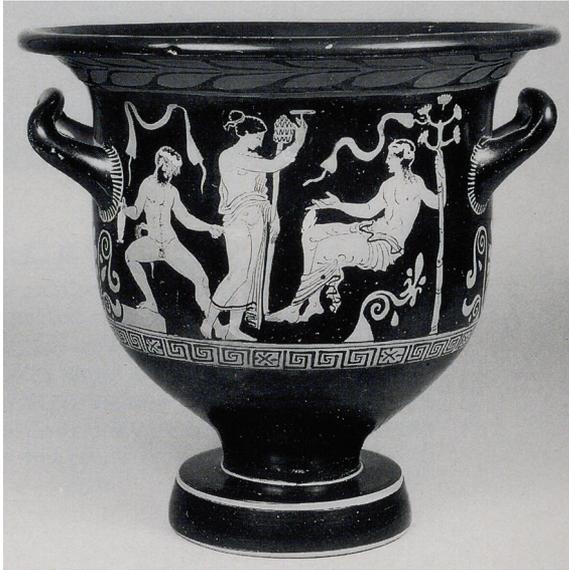
<sup>27</sup> Attia & Delahaye 2021, fig. 1 et 2.

<sup>28</sup> Il s'agit malheureusement de deux vases issus du marché de l'art, sans contexte donc, et sans nouvelle expertise possible.

<sup>29</sup> *RVAp*, Suppl. II, 4, 114a1 : suiveur du Peintre de Tarporley.

<sup>30</sup> Cf. la situle apulienne de Ruvo, vers 330-320 av. J.-C. (Liverpool, 50.63.16, *RVAp* II, 25/35) sur laquelle un couple partageant une *kline* autour d'une tige de *kottabos* est surmonté d'un Éros.

<sup>31</sup> Suisse, collection privée, attribuée au Peintre du Louvre MNB 114877, in *RVAp* I, 20/286a ; Schauenburg 1981.



**Fig. 4.** Cratère en cloche apulien, proche du Peintre de Tarporley, 400-380 av. J.-C., Londres, Marché de l'art.

D'après *Christie's Sale Catalog* 10 Dec. 1986, n° 228, ill. p. 62.

© Christie's 1986. Source : Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collections Jacques Doucet, VP 1986/1613. Crédit photo : Institut national d'histoire de l'art.

reprend et adapte ce schéma (fig. 5). Le regard échangé entre le joueur assis et la femme-cible souligne la trajectoire du lancer. Dans la diagonale, un oiseau en vol tient entre ses pattes une *ynx*, roue magique d'Aphrodite et instrument de divination amoureuse, mettant ainsi en exergue la valeur du *kottabos*. L'univers dionysiaque et rituel est toujours présent (situle mise en abyme, bucrane, bandelette, pampre), le vin, don du dieu aux hommes, étant au cœur de l'expérience ludique, à la fois modalité et instrument du jeu.

À l'aide de jeux visuels et de constructions savantes articulant supports et représentations, les imagiers italiotes se jouent des codes et des normes établies, en proposant une vision renouvelée du féminin, réelle ou fantasmée, autour de la culture du vin.

Accessoire ludique, joueuse, cible vivante du lancer, la femme, quel que soit son statut dans l'image – ménade, hétéaire, compagne, femme libre – prend part de différentes manières au divertissement.

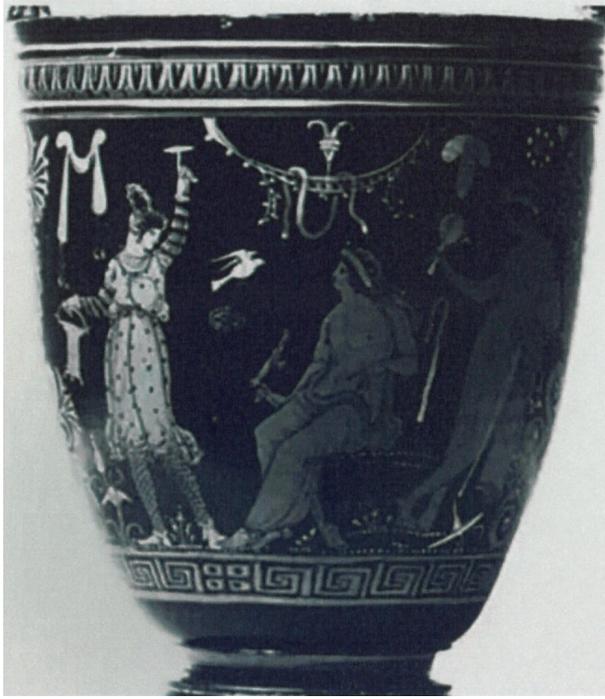


Fig. 5. Situle apulienne attribuée au Peintre du Louvre MNB 1148, vers 350-340 av. J.-C. Suisse, collection privée.  
D'après Schauenburg 1981, pl. 24.

Le vocabulaire matériel et visuel du jeu (tige, lancer), tout comme le cadre (*kline*, *klismos*), la gestuelle et les postures (allongée ou assise) ne sont pas spécifiques aux joueuses de *kottabos*. Néanmoins, les images italiotes n'associent jamais au sein d'un même espace la femme joueuse et l'auxiliaire ludique (fonction, le cas échéant, occupée par Éros).

Joueuse au banquet, seule, sous l'œil d'un satyre ou en couple, parfois hors du *symposion*, la femme dit le désir qu'elle suscite ou évoque les promesses d'un lancer victorieux, accompagnée de référents à Aphrodite (Éros, oiseau, *iyx*). La dialectique femme/satyre – dont on connaît la folie érotique, le goût pour le vin pur et l'animalité – sert tantôt à caractériser la ménade, tantôt à renforcer une transgression féminine qu'incarne, pour les Grecs du moins, le renversement ludique de l'agentivité des femmes au *kottabos*.

## Abréviations

- BAPD = Beazley Archive Pottery Database.  
 LCS = TRENDALL Arthur Dale, 1967, *The Red-figured vases of Lucania, Campania and Sicily*, Oxford, Clarendon Press.  
 RVAp I = TRENDALL Arthur Dale & CAMBITOGLU Alexander, 1978, *The Red-figured Vases of Apulia I. Early and middle Apulian*, Oxford, Clarendon Press.  
 RVAp II = TRENDALL Arthur Dale & CAMBITOGLU Alexander, 1982, *The Red-figured Vases of Apulia II. Late Apulian*, Oxford, Clarendon Press.  
 RVAp, Suppl. II = TRENDALL Arthur Dale & CAMBITOGLU Alexander, 1991, *Second Supplement to The Red-figured Vases of Apulia. Part I-III*, Londres, Institute of Classical Studies.

## Bibliographie

- ATTIA Alexandra & Adrien DELAHAYE, 2021, « Vertiges du banquet : jeux d'habileté et d'équilibre au symposion », *Kentron*, 36, p. 29-66.  
 BURTON Joan, 1998, « Women's Commensality in the Ancient Greek World », *Greece & Rome*, 45/2, p. 143-165.  
 COSTANZA Salvatore, 2019, *Giulio Polluce, Onomasticon excerpta de ludis*, Alessandria, Edizione dell'Orso.  
 CORNER Sean, 2012, « Did "respectable" women attend symposia? », *Greece & Rome*, 59/1, p. 34-45.  
 DENOYELLE Martine, 1998, « Euphronios et Léagros : un couple impossible. Deux inscriptions euphroniennes à relire », *Mètis*, 13, p. 7-15.  
 FRONTISI-DUCROUX Françoise, 2004, « Images grecques du féminin : tendances actuelles de l'interprétation », *Clio. Histoire, Femmes et Sociétés*, 19, p. 135-147.  
 GIACOBELLO Federica, 2020, *Mito e società. Vasi apuli a figure rosse da Ruvo di Puglia al Museo Archeologico Nazionale di Napoli*, Sesto Fiorentino, All'Insegna del Giglio.  
 JACQUET-RIMASSA Pascale, 1995, « Κοτταβος. Recherches iconographiques. Céramique italiote. 440-300 av. J.-C. », *Pallas. Revue d'études antiques*, 42, p. 129-170.  
 —, 2008, « L'image en jeu ou l'offrande dionysiaque (le kottabe dix ans après...) », *Pallas. Revue d'études antiques*, 76, p. 67-80.  
 ITGENSHORST Tania, 2015, « "Maintenant, que chacun s'enivre et boive par force !". Consommation de vin et transgression comme pratique sociale à l'époque archaïque », *Pallas. Revue d'études antiques*, 97, p. 69-95.  
 LEWIS Sian, 2002, *The Athenian Woman: an iconographic handbook*, Londres/New-York, Routledge.  
 LISSARRAGUE François, 1987, *Un flot d'images. Une esthétique du banquet grec*, Paris, A. Biro.  
 —, 2002 [1991], « Femmes au figuré », in Pauline SCHMITT PANTEL (dir.), *Histoire des femmes en Occident I : l'Antiquité*, Paris, Perrin, p. 203-301.

- LOMBARDO Mario & Flavia FRISONE, 2011, « Vino e società nelle città magnogreche: le tradizioni letterarie e i documenti epigrafici », *La vigna di Dioniso: vite, vino e culti in Magna Grecia. Atti del quarantanovesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 24-28 settembre 2009*, Tarente, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, p. 283-347.
- ROBINSON Edward Guy, 2004, « Reception of Comic Theatre amongst the Indigenous South Italians », in Leslie BEAUMONT, Craig BARKER & Elizabeth BOLLENT (dir.), *Festschrift in Honour of J. Richard Green*, Sydney, Meditarch, p. 193-212.
- SCHMITT PANTEL Pauline, 2003, « Le banquet et le "genre" sur les images grecques, propos sur les compagnes et les compagnons », *Pallas. Revue d'études antiques*, 61, p. 83-95.
- SEBILLOTTE CUCHET Violaine, 2008, « Représenter les sexes. Réflexions à partir de publications récentes sur le genre et l'Antiquité grecque », *Perspective*, 4, p. 2-24.
- SCHAUENBURG Konrad, 1981, « Zu einer Situla in Privatbesitz », *Mededelingen van het Nederlands Instituut te Rome*, 43, p. 83-90.
- VILLANUEVA PUIG Marie-Christine, 1988, « La ménade, la vigne et le vin. Sur quelques représentations dans la céramique attique des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles », *Revue des Études Anciennes*, 90/1-2, p. 35-64.
- VILLARD Laurence, 1997, « Le vin et les femmes : un texte méconnu de la Collection hippocratique », *Revue d'Études Grecques*, 110/2, p. 362-380.
- VISCONTI Girolamo, 2013, « Il gioco del kottabos oltre i confini del simposio Un'analisi attraverso la ceramica italiota, tra ceramica attica ed etrusca », *Ostraka*, 22-23, p. 235-253.

Alexandra Attia,  
*Jouer au banquet.*  
*Le kottabe au féminin en Grande Grèce*



Fig. 2. Détail d'un skyphos apulien décoré dans le « Style de Gnathia », seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., Matera, Museo nazionale (non localisé)  
© E.G.D. Robinson.